

De la vertu du principe de précaution dans l'exercice de l'interdisciplinarité

L'an dernier, un physicien américain, Alan Sokal, faisait publier un article dans une revue américaine de sciences sociales. Le texte qu'il avait soumis à ladite revue était en fait un canular et l'auteur le fit rapidement et bruyamment savoir. Il ne s'agissait pour lui que de ridiculiser le courant d'idées américain dit du « relativisme postmoderne » dont la revue est un des porte-parole. Derrière les formules littéraires sophistiquées dont il avait truffé son texte pour justifier, en s'appuyant sur ses compétences de physicien, un point de vue allant dans le sens des idées avancées par la revue, il n'y avait rien qui tînt debout sur le plan scientifique, déclara-t-il. Il était évidemment le mieux placé pour le savoir.

L'affaire fit grand bruit. Outre le fait qu'elle pose des problèmes de fond de différentes natures (sur le plan scientifique, bien sûr, d'abord, mais également sur le plan déontologique, par exemple), elle renvoie aussi au contexte politique américain.

La France se trouvait particulièrement concernée parce que, parmi les auteurs cités par A. Sokal, figurent en bonne place plusieurs auteurs français de renom (et qui sont d'ailleurs aussi controversés en France, la précision mérite d'être apportée). Citons en particulier J. Derrida, J. Kristeva, J. Lacan, B. Latour, J.-F. Lyotard, M. Serres, entre autres. À cette seule énumération, on mesure la portée du débat.

La forte implication d'auteurs français dans la controverse et les répercussions que, de ce fait, elle a eues en France sont à l'origine d'un ouvrage qui vient d'être publié conjointement par A. Sokal et J. Bricmont (physicien lui aussi, à l'université de Louvain), intitulé *Impostures intellectuelles* (aux éditions Odile Jacob). Ouvrage où les deux auteurs, compères, enfoncent le clou, si l'on peut dire, en multipliant à l'appui de leur thèse les citations prises dans les œuvres qu'ils ont dans le collimateur. La publication de ce livre a relancé la polémique en France (à vrai dire, semble-t-il, plus dans la grande presse que dans les milieux et les revues scientifiques).

Cette polémique a de multiples dimensions (n'est-on pas aller jusqu'à voir dans les critiques de Sokal une offensive américaine contre la pensée, voire une remise en cause pure et simple du droit à la réflexion philosophique ?). Le retentissement qu'elle a eu justifie qu'on lui accorde attention, car il prouve que, au-delà de ce que l'on pourrait qualifier « d'accident de parcours » dans la vie d'une revue

scientifique, elle touche des questions fondamentales et « vives ».

Deux de ces dimensions nous intéressent tout particulièrement, puisque les citations incriminées reposent sur des emprunts de concepts de sciences dites « dures » introduits dans des analyses de sciences sociales et que, derrière cela, c'est le fonctionnement des comités de rédaction qui est en cause. C'est pourquoi, nous avons souhaité l'évoquer. Nous disons bien l'évoquer, car en comprendre les véritables fondements, enjeux et ressorts supposerait un travail d'analyse qui n'a pas été fait (et qu'il est peut-être d'ailleurs trop tôt pour faire). Il ne s'agit donc pas ici de prendre parti.

En revanche, cette affaire et les débats qu'elle suscite nous invitent à réaffirmer trois idées fondatrices de *NSS*, que nous tenons à préserver. La première est que, parmi les multiples façons de concevoir la science, celle qui consiste à la considérer comme un produit social, et à finalité sociale, d'une activité sociale est aussi légitime et judicieuse que d'autres, et actuellement particulièrement importante. Le deuxième est que le rapprochement et même plus, la rencontre active, entre les sciences de l'homme et de la société, les sciences de la Terre et les sciences de la vie est une nécessité d'aujourd'hui ; c'est le passage obligé pour la mise en œuvre de la première proposition. La troisième est que cette mise en interaction de ces différents grands domaines de la recherche suppose – et en même temps suscite – une rigueur redoublée dans la définition des démarches suivies, des méthodes employées et des concepts qui construisent les objets de la recherche et qui en organisent les problématiques (et qui, donc, guident les interprétations). Telles sont les raisons et les voies de l'interdisciplinarité qui est au cœur de notre propos.

Chacune des livraisons de *NSS* continuera d'apporter à sa façon, modestement et méthodiquement, ses contributions à ce projet. C'est ce à quoi, lecteurs ou auteurs, nous vous convions plus que jamais, certains que ce pas à pas est la condition et le gage d'une construction solide. L'interdisciplinarité se paie parfois d'une certaine lenteur qui peut impatienter, mais qui est un garde-fou indispensable pour éviter le faux pas qui discrédite.

Marcel Jollivet, Jean-Marie Legay, Gérard Mégie